

# Le Juste Prix



06.03 → 17.04.2021  
Une exposition collective  
orchestrée par  
Bertrand Dezoteux

**Avec**

Joël Bartoloméo  
Bertrand Dezoteux  
Phantômette  
Jeanne Moynot  
Mili Pecherer  
Marc Quer  
Liv Schulman

Claudia Triozzi  
Arnaud Dezoteux  
Annika Kahrs  
Olivier Passieux  
Anonyme  
Stanislas Paruzel  
Jean-Xavier Renaud

**À une conseillère d'orientation venue s'enquérir de ses désirs d'avenir, Bertrand Dezoteux avait répondu : je voudrais être Salvador Dali. Dans «Le Juste Prix» c'est sous la forme d'une doublure dyslexique nommée Salvadam Dalire (fusion de l'artiste et de sa muse Amanda Lear) que l'artiste-commissaire rend hommage à son modèle adolescent. Avec *Endymion*, film inédit de 16 minutes, Bertrand Dezoteux nous embarque dans une DS volante aux côtés d'un Salvadam Dalire pétri de doutes et féru d'informatique et d'une grand-mère cosmique en prise avec les voi(x) impénétrables de l'univers.**

Or l'exposition collective qu'il a conçue pour les nouveaux espaces de la Fondation Pernod Ricard met justement en équation cette question de la filiation, de l'héritage et de la bifurcation. Plus exactement, elle réunit des artistes, de générations et pratiques très diverses qui chacun à leur manière explorent et déconstruisent cette relation au modèle et au contre-modèle, autant qu'aux contrefaçons, car «ce sont dans les écarts que ça se joue».

«Le Juste Prix» entremêle ainsi des œuvres documentaires (les films en usine de Claudia Triozzi, certaines images de Jean-Xavier Renaud, le *Journal d'un indécis* de Joël Bartoloméo) qui font un pas de côté pour re-modéliser le réel, et des œuvres de fiction et de pure imagination néanmoins traversées par la rumeur du monde (Mili Pecherer, Annika Kahrs, Arnaud Dezoteux etc.)

Cette contamination réciproque, que l'on retrouve dans tous les films d'animation de Bertrand Dezoteux lui-même, entre réel et virtuel, archives et visions du futur, masques anciens et visages à venir, se traduit également dans la scénographie de l'exposition. Conçue comme un labyrinthe physique autant que mental, elle repose sur la rencontre fortuite d'un «smart cube» (la version 2.0 du white cube hégémonique), et d'un réseau de cimaises bricolées comme des rustines visuelles. Autant d'opérations de suture qui mises bout à bout nous informent sur la pratique de ces artistes qui luttent contre la culture du projet pour s'adonner au quotidien à leur pratique en réactivant l'énergie amateur et la curiosité enfantine tapies en chacun.e d'entre nous.

Chez Claudia Triozzi qui ouvre l'exposition, il est également question de «faire». Et de faire ensemble qui plus est, en mettant littéralement la main à la pâte et en façonnant un mur en torchis, un «CCN<sup>1</sup> en terre et en paille», véritable institution au sein de l'institution, qui pour la chorégraphe met à l'épreuve une «pensé en art qui se fraierait un chemin dans la pratique». Le DIY<sup>2</sup> est également au cœur du projet de Jeanne Moynot qui met en scène un étal de vente à la sauvette et fait étal de la créativité amatrice. Marc Quer, lui, nous projette dans un autre espace imaginaire, signifié au sol par un périmètre d'objets. Seule échappatoire : une télécommande qui rappelle celle qui permet à Peter Sellers dans l'inégalé *Bienvenue Mister Chance* (1980) de garder un œil sur le monde.

Le «on dirait que» de l'enfance tourne également à plein régime dans le film inédit du jeune artiste Stanislas Paruzel qui livre une fable anachronique et chevaleresque adaptée de la légende de Tristan et Iseult. Arnaud Dezoteux, lui, déploie sa magie industrielle pour peupler les espaces vides d'une belle coquille, la Philharmonie de Paris près de laquelle il a élu domicile. Non loin, la vidéo d'Annika Kahrs nous émancipe elle aussi de l'harmonie, en utilisant l'architecture monumentale d'un orgue comme le canevas de nos souffles et sifflets. Les canevas, Olivier Passieux les aime en 2x2m, vignettes instagram surdimensionnées réalisées à la manière d'un travailleur de l'ombre, en miroir de la vie de bureau nocturne qu'il observe dans les locaux du siège du Crédit Agricole, depuis la vitre de son atelier.

Biblique et intime, l'histoire que nous raconte Mili Pecherer s'incarne dans une cabine qui tient lieu de refuge, avec un art du récit profond et immémorial, comme l'obscurité qui enveloppe le spectateur. La cinéaste met en scène son dernier repas avec un bélier en 3D au musée innocent, vague écho de la chèvre mutante du Corso (2008) de B. Dezoteux.

Cette filiation en appelle d'autres, celles qu'explore Joël Bartoloméo dans ses fameux films de famille, et ici dans le *Journal d'un indécis* (2015- 2018), qui reflète la nécessité vitale de se raconter, de ne jamais figer le passé, de lire et relire sans cesse; d'amadouer nos petits satans, comme la poule monumentale (*Scud*) que Jean-Xavier Renaud a photographiée parmi d'autres clichés saisissants ; comme les chevaux corpulents et cartooniques que Liv Schulman crayonne patiemment au fil du temps, entre deux tournages d'une série expiatoire (*White yellow brown and dead*, présentée le 3 avril dans l'auditorium de la fondation).

Bancale, baroque et jubilatoire, «Le Juste Prix» au-delà du clin d'œil tendre et amusé aux nombreux prix qui chaque année récompensent les artistes – à commencer par celui de la Fondation Pernod Ricard – est surtout un pied de nez à l'époque engluée et désorientée qu'est la nôtre. Une invitation à se tenir sur la brèche, à l'affût.

1. CCN Centre Chorégraphique National  
2. DIY Do It Yourself

# Arnaud Dezoteux

(né en 1987), vit et travaille à Paris

**Niche, 2021 (17')** *Niche* est un film réalisé au jour le jour, au gré des mesures sanitaires et des confinements successifs. La Philharmonie de Paris, nef imposante et solitaire, vide ou presque, est filmée depuis ses larges vitrines iridescentes. On y discerne le quotidien d'animaux en tous genres. Ils sont dessinés à la main, animés sur ordinateur. Certains font l'actualité, comme la chauve-souris ou le pangolin ; d'autres sont là car ils n'ont nulle part où aller. Les rares humains que l'on y croise ne semblent pas prêter attention au doux ronron qui rythme cette nouvelle vie du bâtiment. Certainement sont-ils trop affairés à le remettre en fonctionnement.



# Claudia Triozzi

(née en 1962), vit et travaille à Paris

**Un CCN de terre et de paille, 2011-2021** *Pour une thèse vivante* est un projet au long cours initié en 2011 par la chorégraphe Claudia Triozzi autour de la recherche en actes. Cette mise à l'épreuve de la recherche au contact des corps et du vivant s'est traduite, entre autres, par la réalisation dans différentes institutions d'un *CCN en terre et en paille*, une construction précaire échafaudée autant qu'ébranlée, collectivement, à l'occasion de chantiers participatifs. Dans le cadre de l'exposition «Le Juste Prix», le *CCN en terre et en paille* de Claudia Triozzi sera activé lors de différentes sessions collaboratives auxquelles participeront l'artiste et l'architecte et complice Nydia Solis de l'association «Les Femmes de boue».



# Jeanne Moynot

(née en 1985), vit et travaille à Pantin

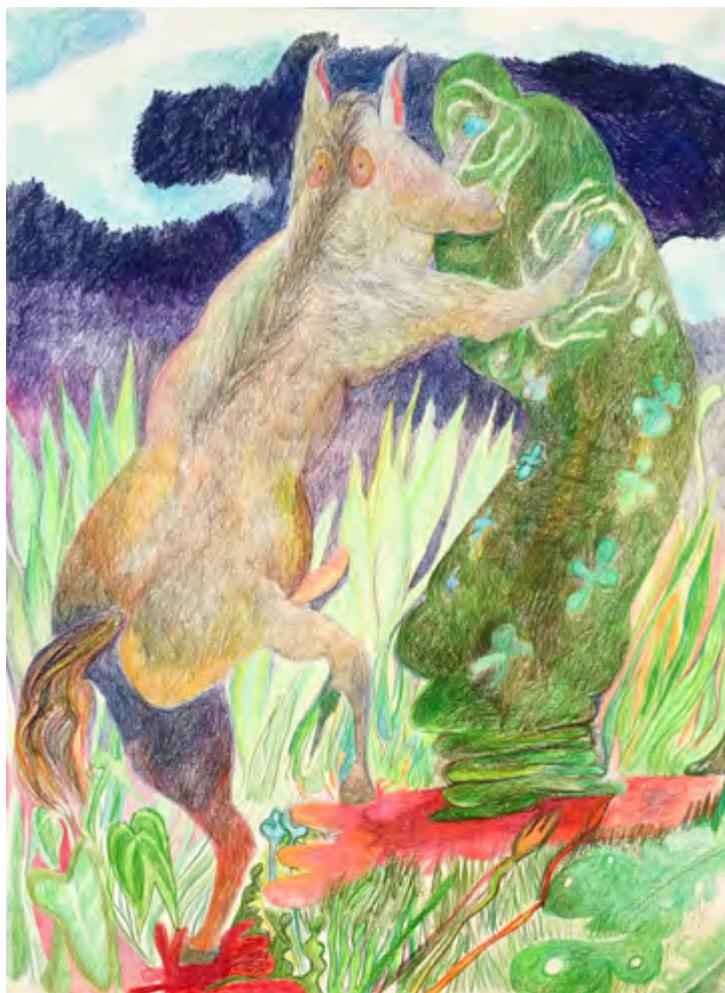
**Au cul du camion, 2021** À la lisière du spectacle vivant et des arts plastiques, l'art de Jeanne Moynot est peuplé de *punchlines* visuelles, de vitraux en poubelle et de monuments en papier. Pour «Le Juste Prix» elle s'improvise vendeuse à la sauvette avec une installation de bric et de broc à la croisée du vide-grenier, du marché de Noël et pourquoi pas du corner de créateur... sans le sou. L'installation *au cul du camion* s'inspire du merchandising DIY afin de mettre en scène le processus créatif dans son ensemble.



# Liv Schulman

(née en 1985 à Buenos Aires), vit et travaille à Paris

**Caballo con sanguijuela, 2020** Le plus souvent, c'est dans ses films que l'artiste Liv Schulman organise ce qu'une critique a nommé «le chaos paranoïaque». Notamment dans la mini-série en quatre épisodes qu'elle présentera le 3 avril dans l'auditorium de la fondation (*White yellow brown and dead, 2020*). Pour l'exposition «Le Juste Prix», c'est dans un ensemble de dessins au crayon de couleur, sorte d'almanach du quotidien, que Liv Schulman consigne la folie du monde. Cette pratique du dessin journalier, partagée avec Bertrand Dezoteux, est à la fois un exutoire, comme le moteur archaïque de l'artiste, et le symbole d'un impensé du système éducatif qui trop longtemps désavoua ces pratiques honteuses, adolescentes en quelque sorte, du dessin ou de la peinture.



# Bertrand Dezoteux

(né en 1982), vit et travaille à Angoulême

**Endymion, 2021 (16' 19")** *Endymion* est un titre emprunté à la saga éponyme de l'écrivain de science-fiction Dan Simmons, adulé par le père de l'artiste. Ce dernier prête sa voix au personnage de Salvadam Dalire, lequel conduit une DS volante et converse avec Mamilou, un personnage inspiré par sa grand-mère et TxerriPunk, le rejeton caché du couple de cochons du film *Txerri* (2011). Le trio échafaude théories et gestes alambiqués pour tenter de percer les mystères de l'univers et de la raison humaine.



# Mili Pecherer

(née en Israël en 1988), vit à Marseille

**Tsigele-Migele, 2021 (14' 26")** Adapté d'un jeu vidéo créé par Mili Pecherer alors qu'elle était au Fresnoy, *Tsigele-Migele* est une installation vidéo pour un seul spectateur. L'écran frontal représente le point de vue de Tsigele, un jeune bélier tenant le rôle d'Isaac dans un épisode clé de La Genèse, tandis que l'écran au sol retransmet le point de vue de Dieu. «La 3D, comme la bible, nous guident vers des perceptions primaires et nous rappellent notre première rencontre avec le monde et la première fois que nous y avons trouvé notre place» affirme à ce propos l'artiste.



---

# Stanislas Paruzel

(né en 1992), vit et travaille à Paris

***L'attaque du dragon d'Irlande, 2021*** *L'attaque du dragon d'Irlande* est l'adaptation d'un passage de la légende de Tristan et Iseult. Adapté et modernisé à plusieurs reprises, c'est sur la version de René Louis écrite en 1972 que Stanislas Paruzel s'est appuyé. En mêlant références personnelles, making-off et méthodes de fabrication librement inspirées des grosses productions, comme les images de synthèse et l'incrustation, *L'attaque du dragon d'Irlande* est une fable hybride, anachronique et chevaleresque.

---

# Annika Kahrs

(née en 1984), vit et travaille à Hamburg

***The lord loves changes, it's one of his greatest delusions, 2018 (15' 43")*** Que ce soit dans ses performances, ses films ou ses photographies, le travail d'Annika Kahrs gravite invariablement autour du thème de la musique. Cherchant aussi bien à en analyser les fonctions culturelles, sociétales et communicatives qu'à jouer de son élasticité pour bousculer les évidences. Dans le film qu'elle présente dans l'exposition, elle met en scène la confrontation entre le souffle humain d'une chorale sifflante et la puissance mécanique d'un orgue. Une émancipation de l'harmonie originelle.



# Jean-Xavier Renaud

(né en 1984), vit et travaille à Hauteville-Lompnès

**Scud, 2013** Oscillant entre le politique et le fantasque, d'un humour souvent tranchant, l'œuvre de Jean-Xavier Renaud décorative avec tendresse et parfois férocité les travers du contemporain. Dans cette exposition, il présente des clichés d'une vie périurbaine, aussi précis que saisissants dans leur perfection glaciale et numérique.

# Marc Quer

(né en 1965), vit et travaille à l'Estaque

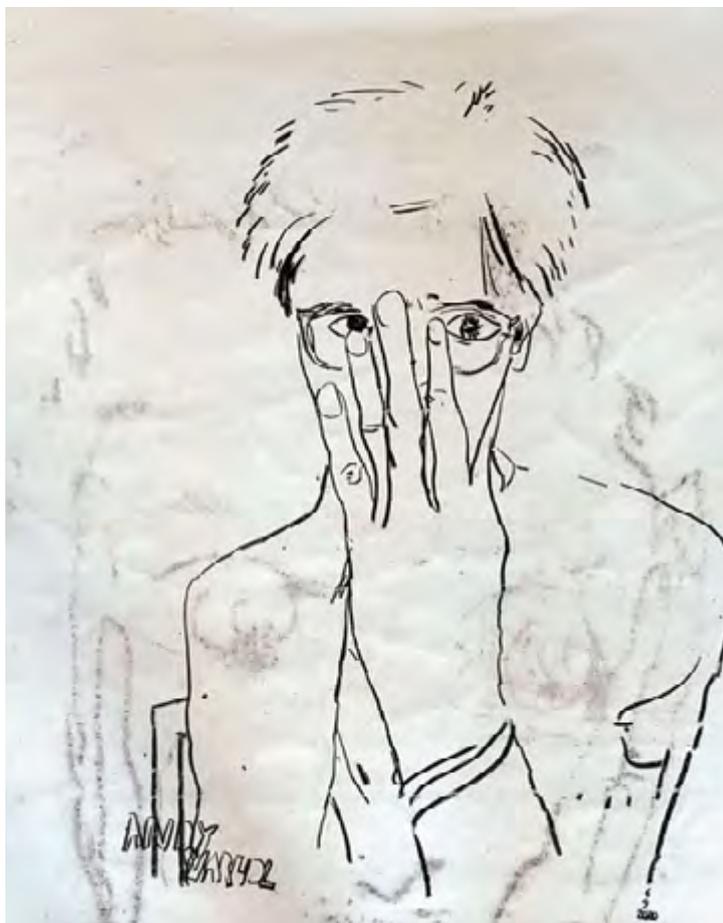
**Plan de coupe, 2005** Marc Quer pratique la collecte d'objets, rebuts, mots d'ordre et autres inscriptions glanés à proximité de son atelier situé à l'Estaque. Ce faisant, cette enquête vise à sonder le monde tel qu'il est fait, à en accentuer les brèches et les décalages pour faire émerger une langue inédite et rugueuse. *Plan, coupe, élévation*, un dessin d'enfant étiré à l'échelle d'un adulte pour tracer au sol le périmètre d'une construction imaginaire, renvoie à sa vocation d'architecte et à ce fragile vestige, *Projet 1974*, dans lequel le jeune Marc Quer se rêvait en architecte avant de bifurquer, quelques années plus tard vers la carrière d'artiste.



# Joël Bartoloméo

(né en 1957), vit et travaille à Berlin

**Sans titre, 2020** Extrêmement singuliers tout en captant, avec les moyens du bord, ce qu'il y a de plus familier, les films amateurs de Joël Bartoloméo réalisés au sein de la cellule familiale sont comme des bouées insubmersibles auxquelles on se raccroche sans cesse. C'est en tous cas une valeur sûre pour Bertrand Dezoteux qui n'a cessé de les regarder et de les montrer à ses étudiants. Le *Journal d'un indécis* (2015-2018) montré dans l'exposition se penche quand à lui sur l'atelier, la décoction des rêves, véritable machine célibataire qui permet à l'individu de relire sans cesse. D'autoportrait il est aussi question dans les deux dessins inédits réalisés pour l'occasion. Des autoportraits en compagnie de Warhol, autre monstre de l'histoire de l'art récent, dont l'œuvre essentielle, et notamment les films, ont sans doute été trop masqués par l'artiste pop.



# Olivier Passieux

(né en 1973), vit et travaille à Arcueil

**Technicien de surface, 2021** *Technicien de surface* est née de l'observation. Face à l'atelier de l'artiste, le soir, après que les lumières des bureaux du siège social du Crédit Agricole se soient éteintes, les étages se rallument les uns après les autres, donnant à voir la chorégraphie des hommes et femmes d'entretien nettoyant les locaux. Comme pouvait le faire le mouvement support/surface, la grande plage de marbre vert, questionne le rapport à la verticalité du tableau, son devenir décoratif mais aussi expose le caractère factice de la représentation peinte. Paradoxalement, ce faux marbre qui sacralise ou ennoblit la peinture, a été réalisé en suivant rigoureusement un tutoriel sur Youtube, archétype du Do It Yourself. En tournant le dos au «métier», l'artiste cherche à montrer simplement comment il s'active à la surface de la toile, s'identifiant ainsi à ses voisins, travailleurs nocturnes.

